

preuve constamment répétée nous fait un
 besoin de soulager ceux qui succombent,
 ceux surtout que l'on sait entraînés vers le
 mal par des circonstances qui feraient de nous
 peut-être de grands misérables aussi. Alors
 le cœur se ferme au souffle de l'orgueil,
 s'ouvre aux inspirations de la Charité, qui
 soigne avec plus de pitié encore les mala-
 dies de l'âme que celles du corps. Alors,
 mais alors seulement, on comprend comment
 ces admirables anges que Dieu a jetés sur la
 terre pour consoler l'humanité, s'éprennent
 de ces pauvres abandonnés, s'approchent de
 leur misère, écoutent leur plainte, pansent
 leurs ulcères et essuient leurs larmes. Lais-
 sez-moi vous le dire, car j'en ressens le be-
 soin, j'aime ces gens qui tous les matins
 comparaissent devant moi, l'un ramassé sur
 la route à moitié gelé, l'autre pris en désor-
 dre dans une auberge ; quelques-uns arrachés
 d'infectes repaires où l'on ne sait plus ai-
 mer ; et beaucoup recueillis sur la voie du
 vice qu'ils commencent à pratiquer. J'ai pitié
 de ces êtres abandonnés, dont l'existence a